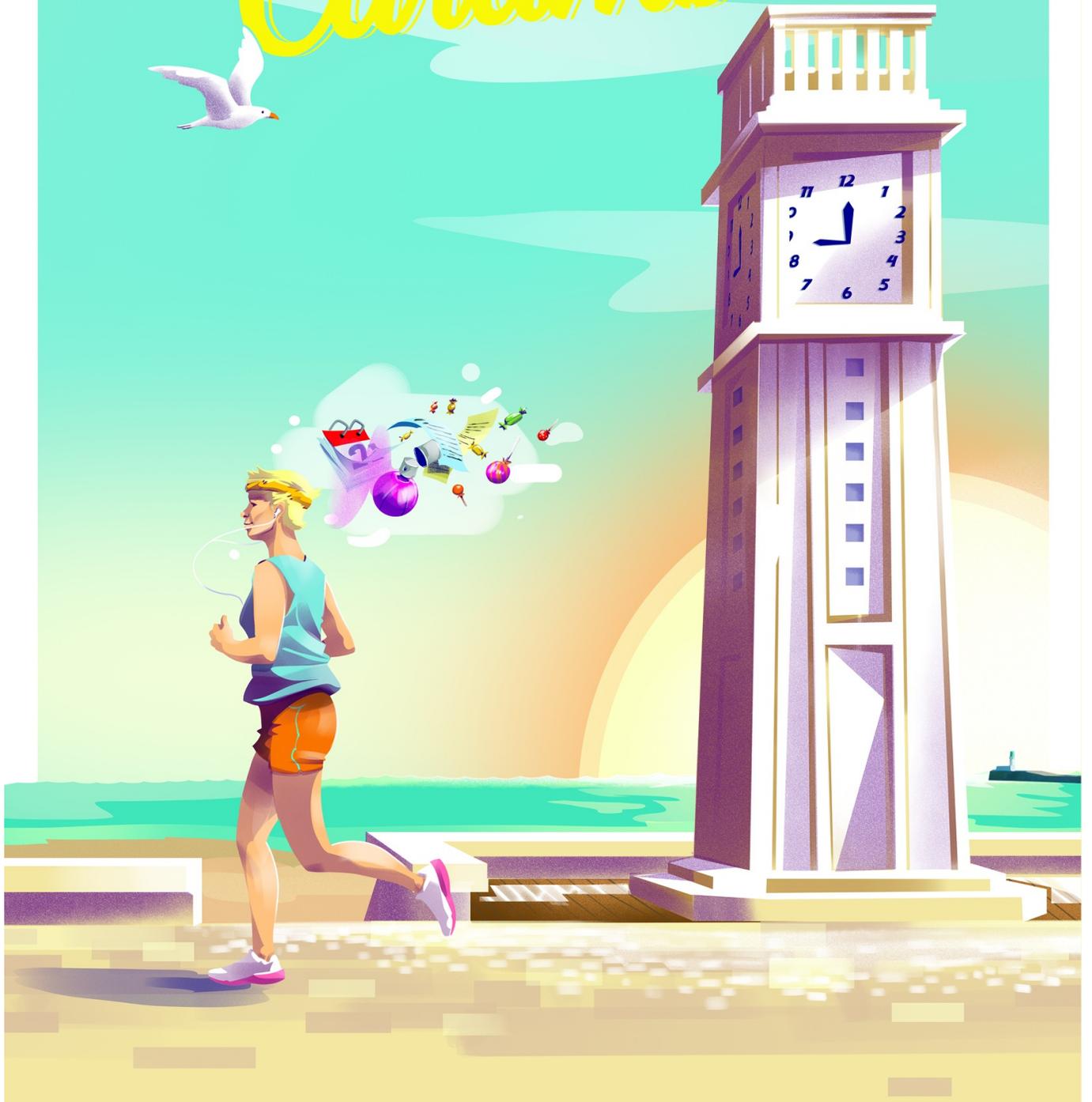


COURIR ET MANGER des *Carambars*



Marion Delmas

Marion Delmas

Courir et manger
des carambars

© Marion Delmas, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1364-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

Les aventures de Marion au collège, journal d'une AVS.
Edilivre – 2018

À mes parents,
Sans que qui je ne serais pas là,

À mes enfants,
Sans qui je serais là mais en tellement moins bien, c'est certain !

Chapitre 1

Parlons un peu...

“ Le premier chapitre d’un livre est essentiel ; si les lecteurs ne l’aiment pas, ils ne liront pas la suite. »

Joël Dicker « La vérité sur l’affaire Harry Quebert. »

J’ai beaucoup aimé ce livre.

J’ai même adoré. Et je suis assez d’accord avec lui.

Écrire, c’est donner envie au lecteur dès les premières pages de tourner toutes les autres.

Il faut donc avoir un sujet qui intéresse son public.

Ou une façon d’écrire qui attise la curiosité. Ou une histoire fascinante, des personnages envoûtants, une intrigue qui nous tienne en haleine et nous oblige à continuer toujours un peu plus loin.

Pas si facile que ça. On ne devient pas écrivain du jour au lendemain. Enfin, un bon écrivain.

Conclusion que tout le monde connaît : écrire un bon livre n’est pas à la portée de tous. Même si les librairies, les grandes surfaces et le net débordent de livres à nous vendre. Des gros, des petits, des colorés, des livres d’auteurs, des livres primés, des livres « feel good », des livres pour la plage, pour le train, des livres de stars... On a l’embarras du choix.

Je suis une grande lectrice depuis que je sais lire.

Quand je dis « grande » c’est que je suis une dévoreuse de livres. Je lis beaucoup. J’ai commencé avec la bibliothèque rose et depuis, je ne me suis jamais arrêtée !

Quand je fais mes courses, je prends toujours quelques minutes pour aller faire un petit tour au rayon livres. Je suis, je pense, la cliente parfaite pour un achat impulsif.

Pourquoi donc ? Parce que je suis attirée par une belle couverture, des couleurs vives, un titre percutant...

J’ai lu des classiques dans ma jeunesse, des livres très ennuyeux, mais aussi de belles histoires romantiques. J’aimais bien l’univers de Zola avec ses descriptions très poussées. Surtout, les histoires étaient longues. Ma grand-mère

les avait tous en livres reliés et c'est ça, je crois, qui m'a donné envie de les ouvrir enfant.

Ces livres étaient magnifiques, beaux et très fragiles. Il fallait en prendre soin. Je m'ennuyais ferme dans les repas de famille à rallonge du dimanche et je cherchais comment m'occuper. C'était, je le rappelle (à de possible lecteurs adolescents ou âgés de moins de trente ans) une époque sans console ni portable ni iPod ni réseaux sociaux ni...

Rien de rien. Le désert informatique et technologique. Juste après la préhistoire si vous voulez.

Dans ce monde merveilleux (pour ceux l'ayant connu), on communiquait en se parlant ; son interlocuteur face à soi ou par l'intermédiaire du téléphone fixe (et à cadran s'il vous plaît) ou on s'écrivait des lettres et des cartes postales.

Les cartes postales ! Le pêcheur au bout de son rocher les fesses à l'air, ça vous parle ? Ou le magnifique coucher de soleil, la recette de cuisine, les petits chats dans leur panier, les naïades en bikini... Il y en avait pour tous les goûts. Guetter le facteur, c'était quand même génial.

Le facteur ? Celui qui maintenant apporte les colis des ventes internet ? Oui, celui-là même.

Un charmant monsieur ou une charmante dame que l'on attendait en espérant recevoir une lettre de son amoureux ou de sa copine partie en colo.

J'étais même créatrice d'enveloppes ! La classe de la classe... Je découpais de superbes photos dans les magazines "Elle" pour en faire des enveloppes originales. Et je notais au dos de l'enveloppe, des phrases toutes mignonnes du genre : « dépêche-toi facteur, l'amitié n'attend pas ! » Et j'étais très contente de mes petits messages.

Maintenant, on communique différemment en s'échangeant des dizaines de messages vocaux (eh oui, les textos, c'est pour les « vieux » comme moi), on « like » les photos des autres, on enchaine les stories, on s'envoie des smileys pour rester en contact...

Nous sommes dans l'ère des relations virtuelles, de l'image. On n'éprouve pas forcément le besoin de se voir, de passer du temps avec l'autre puisqu'on le suit en ligne tout le temps. En revanche, on bombarde les réseaux de photos de nous, en vacances devant un temple ou un building, de baisers au bord d'une piscine, avec des tas de copains... On met sa vie en scène et en avant. Son assiette au resto, le coucher de soleil dans les bras de son amoureux, son ventre arrondi, ses enfants ! La première écho, bébé dans son premier pyjama, puis bébé qui fête

son premier mois de vie, sa première année, bébé qui grandit, qui fait du sport...

Tout cela me questionne beaucoup. Montrer son bonheur rend-il plus heureux ? Mystère...

Je me rappelle pourtant cette célèbre citation qui dit : » Pour vivre heureux, vivons cachés ».

Alors, on fait quoi ? On étale son quotidien à tout le monde ou pas ?

Non. Bien sûr que non.

On ne va pas raconter la énième scène conjugale en rentrant d'une soirée arrosée ou les échanges quotidiens très tendus avec notre taiseux d'ado que l'on ne comprend plus. On ne dévoilera pas non plus le linge sale familial (au sens propre et figuré), ni la poussière, la fatigue, les cernes, les survêtements du Week end pour trainer (et plus pour se bouger) ...

On zappera aussi les engueulades pour trois fois rien, le désordre, le découvert, la jalousie, l'envie (« putain, comment ils font les voisins pour changer encore de voiture et se payer des vacances aux Seychelles ? »), la paresse, les plats surgelés, le garage en bazar...

On ne montrera que les choses jolies de notre vie.

Un resto italien avec son amoureux en mode love-love, nos enfants si mignons et craquants quand ils avaient cinq ans... et nous, évidemment, toute bronzée, visage détendu, en train de faire de la voile, de rire avec des copines...

D'ailleurs, cela pourrait être un bon sujet de philo : « Chers étudiants maintenant dans la vie adulte, vous allez devoir réfléchir aux questions suivantes : S'afficher sur les réseaux sociaux permet-il à l'être humain d'accéder au bonheur ? Serait-il un moyen de se prouver à soi-même qu'on est heureux ou au contraire, une façon de se voiler la face devant nos difficultés et désillusions ?

Vous avez 4 heures. »

Je reconnais que moi aussi, j'aime poster des photos.

Pas trop de photos de moi mais d'endroits que j'ai aimés, de lieux que je trouve beaux à un moment donné. J'adore prendre des photos et j'adore les partager.

J'aime encore plus passer du temps avec mes amis. Et dans les années quatre-vingt, j'aimais retrouver mes copines pour jouer au Cluedo par exemple ! Je me revois affalée sur la moquette rose poudrée de la chambre de ma copine Laurence, en train de chercher qui du colonel Moutarde ou du professeur Violet avait tué dans la bibliothèque avec le poignard ou le pistolet.

C'était un autre temps. Un temps où on prenait le temps de se parler, de se

rencontrer. J'allais chez mes copines à pied ou elles venaient chez moi... On mangeait du « Papy Brossard » en buvant de la grenadine. C'était tout simple et c'était justement ça qui était bien et qui nous rendait heureux.

Enfin personnellement, j'ai eu une enfance très heureuse avec des livres de la bibliothèque rose et verte, des poupées, des barbies, des copines réelles (et non virtuelles), une corde à sauter, un élastique, des jeux de société, des cabanes dans le jardin, un vélo et des patins à roulettes réglables.

Devenue adulte, je continue donc de lire des livres.

Surtout des romans psychologiques, mais aussi des thrillers, des témoignages. J'aime les histoires de gentilles familles en façade qui cachent de terribles secrets. Certains livres sont très addictifs et j'ai beaucoup de mal à m'arrêter. Je mange, je dors, je travaille avec eux. Quand je lis dans une salle d'attente ou un jardin, je rentre dans ma bulle. Plus rien n'existe autour de moi.

Chaque fois que je termine un super livre qui m'a transportée, j'ai ensuite beaucoup de mal à commencer une nouvelle histoire. Je dois laisser passer quelques jours, une sorte de sas de décompression pour lecteur.

Bon. Je dois vous prévenir dès les premières lignes de ce livre.

Je sais bien que la base de toute nouvelle relation passe par la franchise et je suis quelqu'un d'assez honnête. Je dois donc l'être aussi avec vous, chers futurs amis lecteurs.

Dans ce livre, vous ne trouverez rien de très exceptionnel ni rien de fantastique.

Pas de super héros, de policière sexy, de serial killer, d'adolescente terrorisée dans son lit par la porte d'entrée qui grince à trois heures du mat... Pas non plus de grande prose ou de réflexion métaphysique sur la vie, la mort, le subconscient...

J'aimerais sincèrement être cette personne qui vous fait vibrer dans votre lecture, qui vous fait vous questionner sur le déroulement de votre existence, les choix que vous avez faits... Qu'à la fin de mon livre, vous ayez l'impression d'en savoir beaucoup plus sur vous, sur la vie toute entière et que vous soyez en admiration devant moi, moi qui aurais permis à votre esprit de découvrir de nouvelles zones inexplorées...

Mais non. Désolée. Rien de tout ça dans les pages que vous allez (peut-être) tourner.

Mais alors, me diriez-vous ? qu'allons-nous découvrir ici ? Un guide de recettes de cuisine ? Une carte routière ?

Ce n'est pas très vendeur comme approche !

On referme tout de suite ce livre ?

Non !

Attendez un peu quand même. Il faut lire la suite.

Je peux vous assurer qu'en tournant ces pages, vous allez découvrir (mais surtout redécouvrir) des émotions et des situations que vous connaissez bien. Cela devrait vous parler.

Pour faire simple, j'ai décidé de me livrer à une grande réflexion sur le temps qui passe. Sur ma vie qui passe pour être plus précise. Ma vie qui passe trop vite.

Je dirais que la vie, c'est comme une boule de bowling qui avance à toute vitesse et qui écrase tout sur son passage. Les bonnes et les mauvaises choses, les réussites et les échecs. J'avais donc besoin de revenir sur certaines étapes de ma déjà très longue existence.

Première constatation : on est tous égaux devant la grande horloge de la vie, riche ou pauvre, lecteur ou pas lecteur, svelte ou enrobé, mangeur de tacos ou de malabars.

Évidemment, si vous êtes pauvre, enrobé et gros mangeur de tacos-malabars, votre espérance de vie sera peut-être raccourcie. Et encore. Rien n'est plus incertain, la vie s'amuse parfois à nous jouer de drôles de tours.

Mais je m'éloigne de mon sujet.

J'ai donc décidé de remonter le fil du temps, le fil de ma vie. Une sorte de check-up souvenirs pour ne rien oublier. Et comme j'ai vécu pas mal de choses dans ma longue existence, que vous avez forcément vécues aussi (peut-être pas dans le même ordre, peut-être plus vite, moins vite...), je pense (et j'espère) que mon récit pourra vous plaire.

Je vais aussi raconter des événements qui me sont propres.

Alors ? Intéressé à poursuivre ? Vous n'avez rien à perdre !

Si ce n'est un peu de votre temps. Temps oh combien précieux ! Je le sais bien.

Ce temps qui passe trop vite et dans lequel on veut tout caser.

Le travail, les contraintes domestiques, la vie de famille, les loisirs, le temps pour soi...

Et si on arrive à boucler notre contrat « temps » et qu'il nous reste quelques heures par-ci là, on pourrait les employer pour une bonne cause. Ou prendre